

L'ÉCONOMIE DU JAPON

UNE MENACE OU UN MODÈLE ?

J. BRÉMOND C. CHALAYE-FENET M. LOEB-PELLISSIER



HATIER

COLLECTION J. BRÉMOND

L'ÉCONOMIE DU JAPON

33

Une menace ou un modèle ?

Janine BRÉMOND

Professeur agrégé
Maître de Conférence
à l'Institut d'Études Politiques de Paris

Catherine CHALAYE-FENET

Professeur agrégé de Sciences sociales

Michelle LOEB-PELLISSIER

Professeur agrégé de Sciences sociales



HATIER

EL 8° R

4507

(17)

Dans la même collection

- Dictionnaire économique et social.
- Comprendre l'information économique et sociale.
- Dictionnaire des théories et des mécanismes économiques.
- L'énergie dans le monde
stratégies face à la crise.
- L'économie française face aux défis mondiaux.
- Le dollar
monnaie américaine ou monnaie mondiale ?
- L'informatique
enjeux économiques et sociaux
- La Bourse
temple de la spéculation ou marché financier ?
- Singapour, Taïwan, Hong Kong, Corée du Sud,
les nouveaux conquérants ?
- Initiation à l'économie
les concepts de base, les techniques,
les grands économistes.
- Dictionnaire d'histoire économique de 1800 à nos jours.
- La productivité
progrès social ou source de chômage ?
- Keynes et les Keynésiens aujourd'hui
des solutions pour sortir de la crise ?
- Les politiques industrielles
libéralisme ou intervention de l'Etat ?
- Le désordre alimentaire mondial
surplus et pénuries : le scandale



© HATIER PARIS OCTOBRE 1987

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : Loi du 11 mars 1957. ISBN 2-218-01528-5

Présentation de l'ouvrage

Le Japon, grand vaincu de la Deuxième Guerre mondiale, aux structures encore féodales il y a à peine plus d'un siècle, fascine aujourd'hui et en même temps inquiète par l'ampleur de ses succès économiques qui lui ont permis d'accéder à la troisième place dans la hiérarchie des puissances mondiales.

Des calculettes électriques aux magnétoscopes, des appareils photos aux automobiles... les produits japonais ont envahi le marché. L'inquiétude des autres pays industrialisés est liée à la forte compétitivité des produits japonais sur le marché mondial et aux menaces pour l'emploi national qui peuvent en résulter. Si ces succès exercent une véritable séduction, c'est aussi parce que chacun croit trouver dans les caractéristiques spécifiques du Japon, les recettes miraculeuses de la réussite économique qu'il suffirait d'adopter pour résoudre tous les problèmes de compétitivité et d'emploi.

Le Japon et la remise en cause des idées reçues

La croissance économique du Japon au cours des 30 dernières années a été obtenue dans des conditions qui remettent en cause bien des certitudes. Peu de pays industriels ont aussi peu de ressources minières et même agricoles... L'intervention de l'Etat, le protectionnisme tant décrié en ces temps de dérégulation est une des caractéristiques de la politique japonaise... Surtout, le Japon oblige les pays occidentaux à s'interroger sur le bien fondé de leurs méthodes de gestion, sur l'efficacité de leurs relations du travail...

Différent des autres pays occidentaux, le Japon l'est par de nombreux aspects, en particulier culturels. Nombre de spécialistes voient dans ses caractéristiques sociologiques spécifiques l'origine à la fois de gains de productivité importants et d'une forte capacité d'adaptation aux marchés.

Les dangers du mythe japonais

Parce que le Japon est devenu le symbole de la réussite économique, l'erreur d'appréciation peut se révéler grave dans la mesure où les idées que l'on se forge sur ce pays conduisent à la mise en place de pratiques nouvelles dont les « cercles de qualité » sont la forme la plus connue.

L'étude d'un pays lointain se prête aux erreurs les plus grossières, parce que chaque tissu social présente des caractères spécifiques dont il faut tenir compte mais aussi ne pas exagérer l'ampleur. La réussite en terme de croissance économique induit facilement l'idée que toutes les caractéristiques de l'économie considérée sont motrices ; ce qui dans le cas japonais est très loin d'être exact.

Que savons-nous sur le Japon ?

Si une connaissance claire du fonctionnement de l'économie japonaise dans sa diversité mais aussi dans ses spécificités présente un intérêt majeur, elle se heurte à des difficultés de maîtrise de l'information.

Les informations statistiques sur le Japon sont relativement abondantes. Nous verrons que néanmoins nombre de données doivent être interprétées avec prudence. Les comparaisons internationales peuvent faire l'objet de biais liés en particulier aux variations des taux de change ou aux conditions particulières dans lesquelles sont effectuées les enquêtes nationales...

Plus complexe est le problème de la perception des comportements et des stratégies. En ces domaines l'information est souvent filtrée, voire déformée. Les détenteurs de l'information, Etat et entreprises, sont attentifs à l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes. Le consensus si souvent décrit n'est-il pas le résultat d'une forme subtile de pression sociale interne ? Le consensus social que nous présentent les firmes japonaises n'est-il pas, pour partie, le reflet d'une stratégie tendant à convaincre le reste du monde que la source de sa productivité se situe dans une efficacité économique supérieure et non dans des pratiques commerciales déloyales ?

La démarche de l'ouvrage

Faire le point sur ce que l'on sait de l'économie japonaise aujourd'hui, tant au niveau des résultats que des explications de cette réussite ; fournir une information claire et ouverte faisant une large place à la diversité des points de vue des plus grands spécialistes ; permettre de situer les enjeux et les risques des transpositions de ce que l'on appelle commodément le « modèle » japonais, tels sont les objectifs de cet ouvrage.

Dans tous les cas où il s'agissait de traduire les aspects concrets de la réalité japonaise, les auteurs ont eu recours aux travaux des spécialistes les plus réputés pour leur connaissance du Japon qui sont souvent présentés sous forme de citations afin à la fois d'éviter de dénaturer la présentation des faits et en même temps de permettre au lecteur de prendre un contact direct avec ces travaux.

L'ouvrage est centré sur l'étude du Japon d'aujourd'hui et les regards sur le passé n'ont pour fonction que d'éclairer la société nipponne actuelle. Pour apprécier les performances économiques, il faut d'abord les quantifier (1^{re} partie, chapitres I à III)... mais, au-delà des résultats, ce qui importe c'est l'analyse des causes. Sur ce point, les interprétations divergent de façon importante ; tel économiste privilégie la nature des relations du travail, tel autre l'intervention de l'Etat. Certaines explications sont à dominante culturelle, d'autres valorisent les facteurs économiques. Or les politiques économiques à mettre en place dépendent des variables explicatives retenues. Ainsi, si la clé de la productivité japonaise se situe principalement dans les relations du travail, on est tenté de conclure que c'est sur celles-ci que les autres pays doivent agir pour tenter d'améliorer leur productivité, alors que la conclusion serait toute différente si l'on attribuait à la politique du MITI un rôle central... certaines analyses renforcent le point de vue libéral, d'autres une approche interventionniste.

Comment éviter les pièges des approches partielles ? Deux écueils sont particulièrement importants. Le premier consiste à attribuer à un facteur, qui sans doute exerce une certaine

influence favorable sur la croissance, la responsabilité de l'ensemble des résultats obtenus. Pour alerter le lecteur sur ce risque, l'analyse des causes de la croissance japonaise s'ouvre sur un panorama des différents éléments qui agissent ou ont agi sur la croissance économique. L'intérêt de cette approche est de mettre en lumière à la fois la multiplicité des facteurs, et le caractère souvent temporaire des facteurs de croissance. L'économie japonaise a subi une mutation rapide, et parallèlement les conditions et les modalités de la croissance se sont transformées (1^{re} partie, chapitre IV).

Le second écueil méthodologique concerne les possibilités de généralisation de ce qui se passe dans un secteur d'activité à un autre. Tel facteur qui joue un rôle important sur le développement d'une branche industrielle peut n'exercer aucune influence sur une autre. Cette donnée majeure sera mise en évidence à travers trois exemples sectoriels : l'automobile, l'électronique et la sidérurgie (1^{re} partie, chapitre V).

Cette approche globale de la croissance ayant éclairé à la fois les principaux mécanismes de la croissance et les problèmes méthodologiques auxquels se heurte une telle analyse, il devient possible d'approfondir ce qui paraît à l'européen le plus original dans la société nipponne : les structures spécifiques de l'entreprise japonaise, les relations du travail sont-elles véritablement différentes de celles des pays occidentaux ? contribuent-elles de façon importante à une meilleure compétitivité ? Le dualisme des entreprises, la structure conglomerale, l'existence de « sociétés de commerce » favorisent-ils une adaptation plus rapide aux conditions actuelles de la concurrence mondiale ? Les relations particulières Etat-entreprises ont-elles eu une influence majeure sur la croissance japonaise... et si la réponse est positive quelle est l'ampleur de cette incidence ? (Deuxième partie).

Mais au-delà des mécanismes de la croissance japonaise, c'est la croissance des autres pays du monde qui est en cause. La troisième partie de l'ouvrage, « Le Japon et nous », envisage les implications du développement nippon pour le reste du monde... et en particulier pour la société française, et ce à travers, d'une part les relations économiques extérieures et d'autre part les enseignements que l'on peut tirer en matière de prise de décision tant au niveau de l'entreprise qu'à celui de l'Etat.

Quelques dates importantes

- 1854** Le Japon est contraint de s'ouvrir aux échanges avec le monde occidental
- 1867** Mitsu Hito, empereur Meiji
- 1871** Enseignement obligatoire
- 1880** Privatisation d'entreprises publiques
- 1910** Annexion de la Corée
- 1914** Entrée en guerre (Première Guerre mondiale)
- 1923** Séisme grave à Tokyo
- 1925** Création du MITI
- 1937** Guerre avec la Chine
- 1941** Pearl Harbour (Deuxième Guerre mondiale)
- 1943** Démantèlement du MITI
- 1945** Bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki
Capitulation du Japon, Reconstitution du MITI, Décartélisation
- 1946** Nouvelle constitution qui officialise la démilitarisation
Réforme agraire
- 1948** Autorisation de l'avortement et de la stérilisation
- 1949** Fin des mesures de décartélisation
- 1960** Assassinat d'Asanuma, président du parti socialiste
- 1970** Libéralisation de l'implantation d'entreprises étrangères au Japon
- 1971** Choc du yen : réévaluation du yen par rapport au dollar
- 1973** Choc pétrolier
- 1985** Rapport Mayekawa
- 1986** Deuxième choc du yen : réévaluation du yen par rapport au dollar
- 1987** Mesures protectionnistes des Etats-Unis

Première partie

La troisième puissance mondiale

Pour comprendre les mécanismes de la croissance japonaise, il faut d'abord préciser la nature des performances et leur ampleur. Cette première partie a pour objectif de quantifier ces performances sur une longue période, en terme de croissance économique.

Puis, centrant l'analyse sur la période récente, il s'agira de voir comment le Japon a surmonté de façon exceptionnelle les chocs pétroliers. Ces réussites et la puissance actuelle du Japon ne peuvent être comprises que si l'on prend en compte les multiples changements qui ont accompagné la croissance économique : changements dans la structure de la population, dans les emplois, les secteurs économiques, le niveau de vie... En effet, il serait tout à fait erroné d'étudier les performances japonaises, de façon statique. Certains facteurs hier favorables à la croissance économique ont aujourd'hui disparu, d'autres sont apparus récemment. Les problèmes de demain ne sont pas ceux d'hier, même si le poids de l'histoire dans certains domaines reste très important.

Enfin nous nous interrogerons sur les raisons de la compétitivité japonaise en insistant à la fois sur la multiplicité des facteurs, leur interdépendance, leur caractère conjoncturel ou structurel, et en mettant en évidence les dangers des schématisations qui résultent d'une approche trop globalisante.

I - La plus forte croissance économique

Il y a moins de deux siècles, la féodalité

Il est difficile d'imaginer, tant est important le développement économique actuel du Japon, qu'il y a moins d'un siècle et demi le Japon vivait à l'ère féodale, isolé du monde occidental. Pourtant, ce fait historique est un élément majeur pour comprendre le Japon d'aujourd'hui.

C'est en 1853 que les « vaisseaux noirs » américains imposèrent au Japon d'ouvrir ses ports au commerce mondial. Cet affront aux pouvoirs traditionnels affaiblit les structures politiques anciennes... et conduisit à la Révolution « Meiji » qui met en place les moyens de la modernisation.

Jusqu'en 1868, une pyramide de seigneurs, les « Daimio » exercèrent comme au Moyen Age en Europe un pouvoir important mais limité à leurs terres. Ils devaient obéissance au shogun qui depuis longtemps avait accaparé la réalité du pouvoir central, l'empereur n'en détenant que l'apparence.

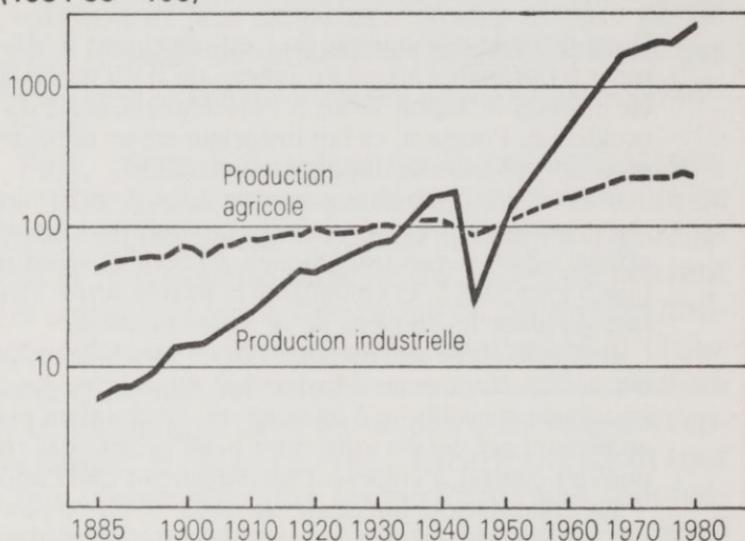
La restauration impériale de 1868 retira le pouvoir au shogun et conduisit rapidement à la suppression des privilèges féodaux. L'entourage de l'empereur Mitsu Hito convaincu de la nécessité de la modernisation prit en main le pouvoir réel et mit en place les moyens d'une véritable révolution économique.

L'Etat joua un rôle central dans la mutation qui a conduit le Japon de la féodalité au capitalisme industriel. Non seulement il développa un environnement favorable (construction d'infrastructure routière... enseignement obligatoire), mais il créa aussi des entreprises qui furent ensuite pour l'essentiel cédées au secteur privé. Il stimula le consensus social sur la nécessité de la modernisation économique qui se fit d'autant plus facilement que l'obligation de s'ouvrir partiellement au commerce mondial avait traumatisé les esprits.

Un siècle de croissance économique

Les résultats de cette politique furent spectaculaires du point de vue de la modernisation. Le Japon connut une industrialisation rapide qui s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. La production industrielle fut multipliée par 100 en un siècle ! et si l'on considère l'ensemble de la production du pays, aucun Etat aujourd'hui industrialisé n'a eu depuis un siècle une croissance économique comparable à celle du Japon.

INDICES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE ET AGRICOLE (1934-36 = 100)



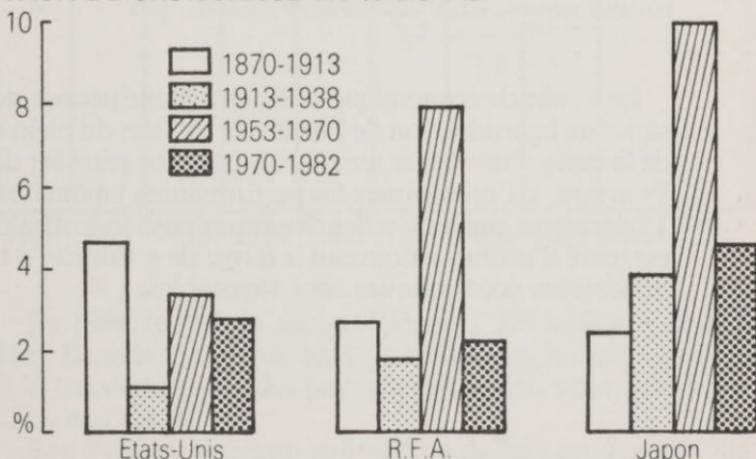
Le développement économique du Japon moderne, Ministère des Affaires Etrangères du Japon, 1985

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'importance de ces performances n'inquiéta les grandes puissances qu'à travers la politique de conquête coloniale du Japon (Mandchourie... Corée...) et la puissance militaire. Soierie, laques et autres productions artisanales traditionnelles auxquelles il faut ajouter des productions textiles, formaient encore une partie importante des exportations et masquaient le développement rapide des industries mécaniques et chimiques qui s'intensifièrent dans les années 30 et fondèrent la puissance militaire japonaise.

Traumatisé par les bombardements d'Hiroshima au moins autant que par le vaste séisme de 1923, le Japon vaincu subit, après la Seconde Guerre mondiale, les « diktat » des Américains qui démantelèrent les puissants conglomérats et les cartels qui avaient constitué un des supports essentiels de l'industrialisation des années 1920 et 1930, mais avaient aussi participé à la militarisation du Japon. Les Etats-Unis imposèrent aussi dans cet immédiat après-guerre la constitution de syndicats, la démilitarisation du Japon et même une réforme agraire !

Pourtant, bien vite, les Etats-Unis modifièrent leur attitude : le Japon n'était-il pas un pays stratégique dans les rapports de force Est/Ouest ? Son affaiblissement économique n'aurait-il pas été, sur le plan stratégique, celui du monde capitaliste en général et des Etats-Unis en particulier ? Libéré de la tutelle américaine, le rythme de développement s'accéléra. Le taux de croissance économique se révéla être le plus élevé du monde.

TAUX DE CROISSANCE EN % DU PIB



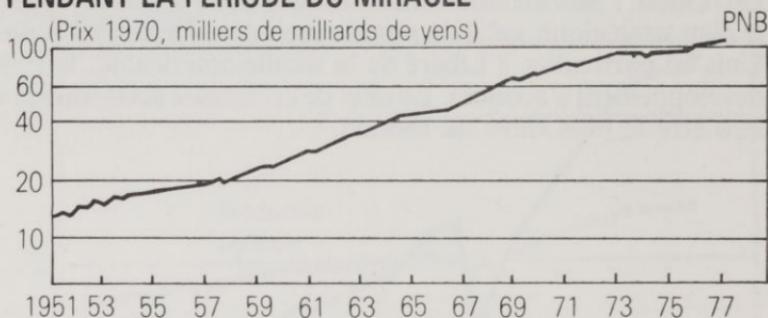
Sources : U.S. Department of Commerce, « Historical Statistics of the United States » ; B. R. Mitchell, « European Historical Statistics 1750-1970 » (McMillan, 1975) ; Ohkawa et autres, « Patterns of Japanese Economic Development » (Yale University Press 1979) ; et Annuaire statistique des Nations Unies.

Le développement du Japon moderne, 1985

La période du « miracle »

Après la période de reconstruction, le Japon entra dans une période de croissance exceptionnellement élevée. L'économie nipponne vit sa production augmenter au rythme de 10 % en moyenne par an... aucun autre pays industriel n'a réalisé une telle performance... A un tel rythme la production doubla en huit ans et fut multipliée par huit en 25 ans.

LE PRODUIT NATIONAL BRUT PENDANT LA PÉRIODE DU MIRACLE



Source : T. Nakamura, *l'Economie Japonaise de l'après-guerre* (Presses de l'Université de Tokyo).

Le développement économique du Japon moderne, 1985

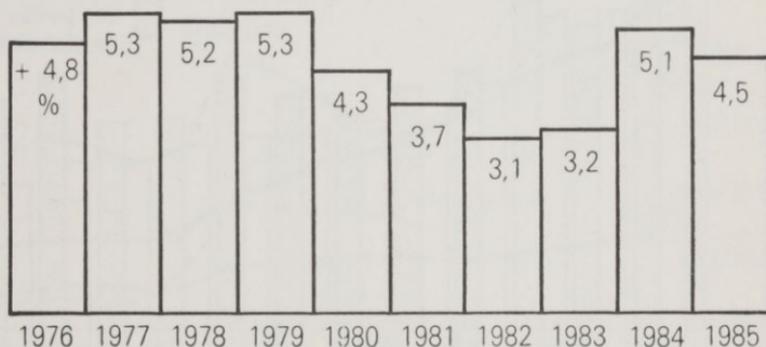
Le « miracle économique », au sens d'une période de croissance de la production de l'ordre de 10 % et du plein emploi de la main-d'œuvre, se termina avec le choc pétrolier de 1973. Pourtant, si l'on compare les performances japonaises de ces 15 dernières années à celles des autres pays industrialisés, on est tenté d'utiliser à nouveau le terme de « miracle » tant les indicateurs économiques sont favorables.

II - Un pays qui a surmonté les chocs pétroliers

Un PIB par habitant comparable à celui des Etats-Unis

L'année 1974 marque une certaine rupture dans les succès japonais, brutalement le PNB régresse, les prix s'enflamment... mais dès 1976, la croissance reprend et le rythme de croissance de la production, sans être aussi élevé qu'avant la crise atteint en moyenne 4,4 % par an. Le Japon est le seul pays industriel capitaliste à obtenir de telles performances, aujourd'hui encore son PIB continue à s'accroître à un rythme plus rapide que celui des autres grands pays industriels.

TAUX DE CROISSANCE DU PIB



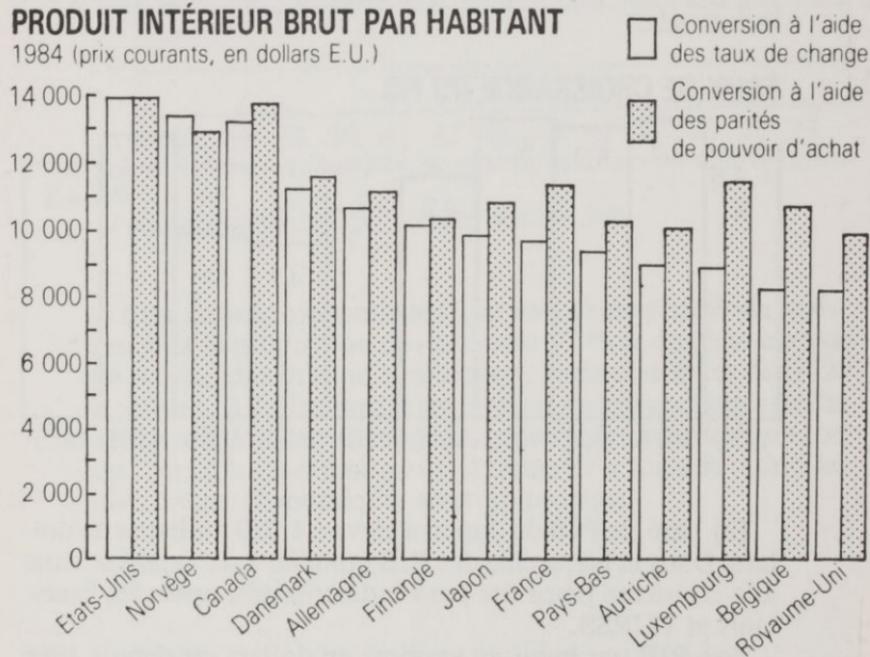
En 1986, le PIB du Japon s'élève à 1 329 milliards de dollars. Dans la hiérarchie des PIB mondiaux, le Japon se situe à la troisième place des pays industrialisés, après les Etats-Unis et l'URSS.

Son PIB par habitant exprimé en dollars est depuis 1986 comparable à celui des Etats-Unis. Un tel indicateur doit être apprécié avec prudence. En effet, si le cours du yen sur le marché des changes s'accroît brutalement de 20 %, le niveau de vie du Japon par rapport aux Etats-Unis est dans la réalité inchangé, au moins à court terme ; pourtant, exprimé en

dollars, le PIB par habitant du Japon se trouve accru de 20 %. Ainsi, si le cours du dollar passe de 200 yens à 160 yens et le PIB par habitant au Japon est de 1 600 000 yens avant la variation du cours du dollar, le PIB par habitant qui était de 8 000 dollars, passe à 10 000 dollars. Cet exemple fictif met en évidence les biais introduits par une éventuelle sous-évaluation ou sur-évaluation du yen. Pour mieux apprécier les valeurs réelles, l'OCDE effectue des évaluations du PIB par habitant en équivalent de pouvoir d'achat. Pour cela, elle détermine le montant de monnaie japonaise, et parallèlement américaine correspondant au même pouvoir d'achat. Néanmoins, pour obtenir dans chacun des pays concernés un ensemble de biens suffisamment divers pour être représentatifs, elle détermine aussi des équivalents de pouvoir d'achat qui lui permettent ensuite de rendre plus comparables les PIB par habitant.

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT PAR HABITANT

1984 (prix courants, en dollars E.U.)



D'après l'Observateur de l'OCDE, mars 1986.

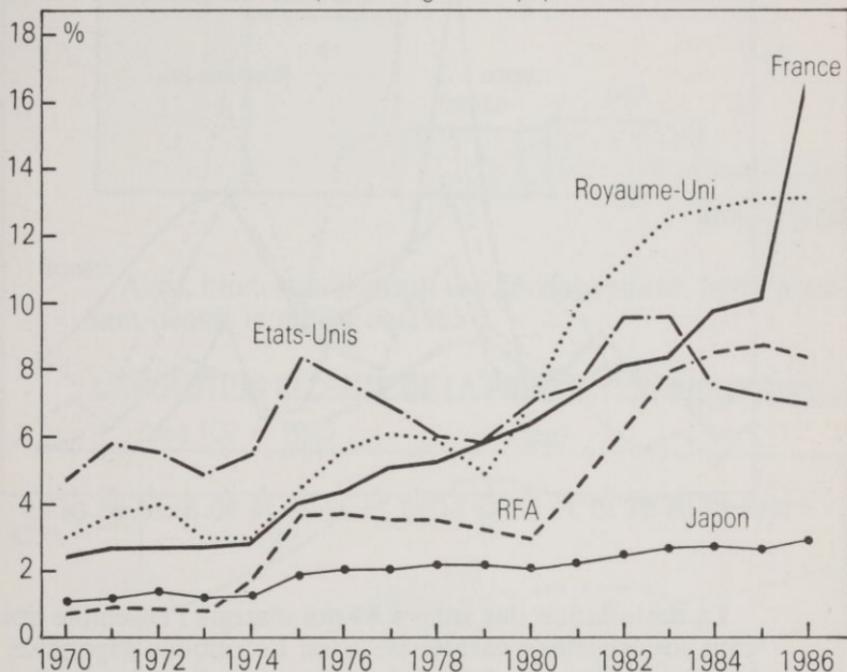
Le PIB réel par habitant japonais, exprimé non plus en dollars, mais en équivalent de pouvoir d'achat reste encore un peu inférieur à celui des Etats-Unis, comme le montrent les données ci-dessus, il reste que ce rattrapage nominal cons-

titue un symbole de la réussite économique pour ce pays, si tardivement entré dans le club restreint des pays industrialisés.

La faiblesse du taux de chômage

Les comparaisons internationales mettent également en évidence des succès exceptionnels en matière d'emploi : le Japon apparaît largement comme le pays le moins frappé par le chômage.

TAUX DE CHÔMAGE En pourcentage de la population active totale

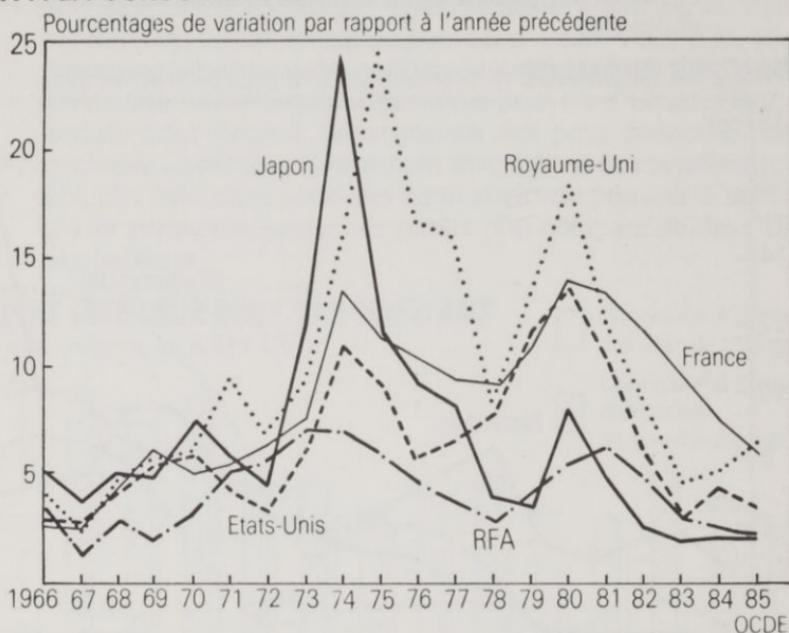


Sans doute, certains spécialistes estiment que les conditions culturelles particulières, voire les modalités des enquêtes japonaises relatives à l'emploi, peuvent conduire à une sous-évaluation du chômage japonais. Ainsi, le type de questions posées dans les enquêtes japonaises conduit souvent les femmes travaillant à temps partiel à ne pas se déclarer à la recherche d'un emploi, contrairement à ce qui se passe, par exemple, en France. Il reste que, même en adoptant les évaluations rectifiées les plus pessimistes, le chômage se situe en-dessous de 6 % de la population active, ce qui est le taux le plus faible des grands pays industriels à économie de marché.

Inflation à un chiffre

L'évolution des prix au cours de la dernière décennie est elle aussi particulièrement sage, si l'on excepte les deux années qui suivent immédiatement le premier choc pétrolier.

PRIX A LA CONSOMMATION

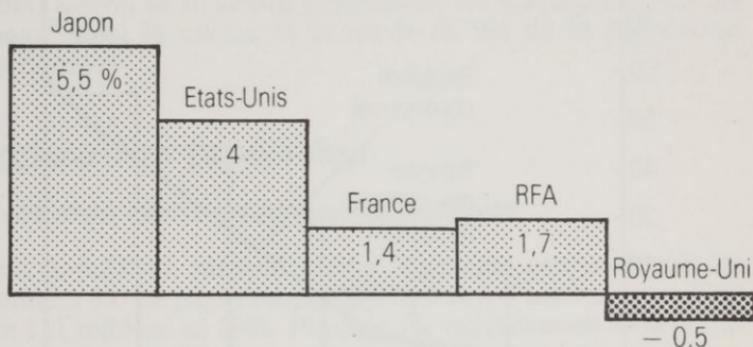


La désinflation des années 80 qui marque l'ensemble des pays industrialisés caractérise aussi l'économie japonaise. Mais globalement la hausse des prix japonais est la plus faible des grands pays industrialisés.

Bien plus, cette moyenne déjà favorable ne doit pas masquer la baisse importante des prix japonais dans le secteur industriel. Alors que les prix s'accroissent sensiblement dans le domaine des services aux ménages, ils diminuent souvent beaucoup plus qu'ailleurs dans les domaines industriels, stratégiques pour le Japon. Or les biens industriels sont les plus sensibles à la concurrence mondiale, la baisse de leurs prix de vente contribue à l'accroissement de la compétitivité des produits japonais.

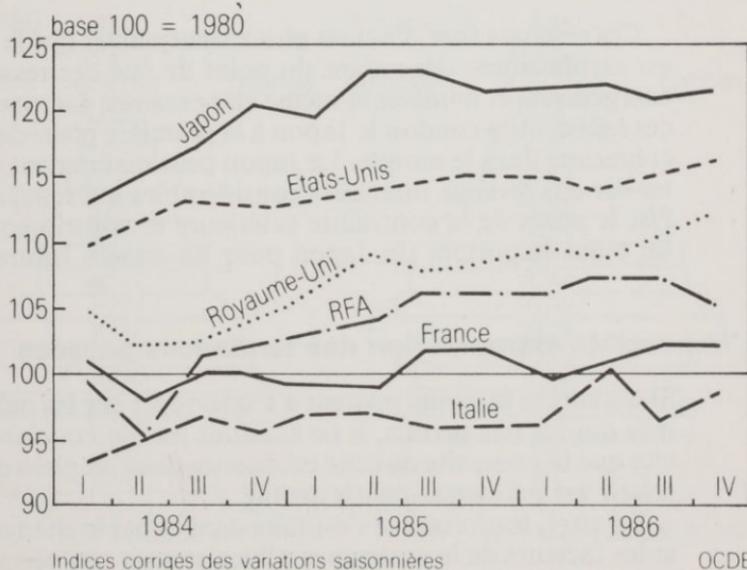
Une production industrielle soutenue

Alors que sur l'ensemble de la période qui suit le premier choc pétrolier, la production industrielle diminue au Royaume-Uni, s'accroît à un rythme inférieur à 2 % en France ou en RFA, le taux de croissance de la production manufacturière atteint 5,5 % au Japon.



Ainsi, l'industrie poursuit son développement, freiné pourtant depuis le milieu de 1985 :

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE



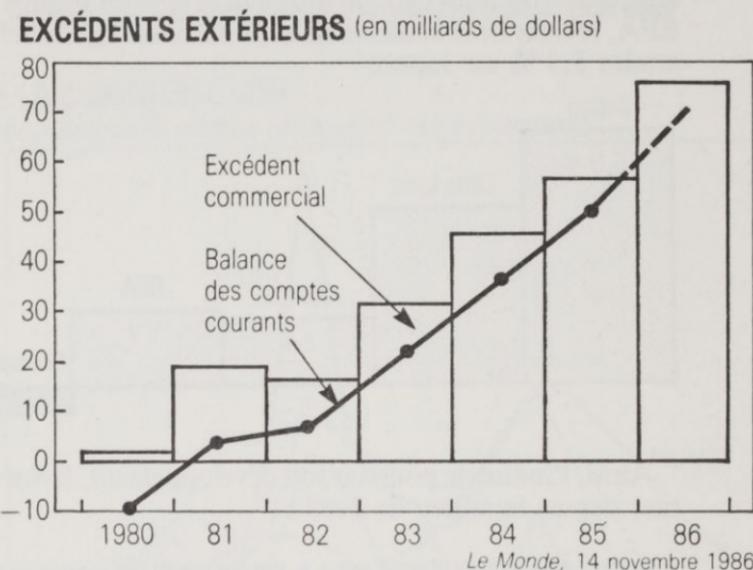
Indices corrigés des variations saisonnières

OCDE

Le Monde, 23 12 1986

Le premier créancier du monde

La montée des excédents des échanges extérieurs reflète les succès du Japon sur le marché mondial.



Ces résultats sont d'autant plus remarquables que le Japon est extrêmement dépendant du point de vue des ressources énergétiques et minières et même alimentaires. La montée de ces excédents a conduit le Japon à la première place des pays créanciers dans le monde. Le Japon peut maintenant compter sur des revenus financiers considérables qui réduisent de fait le poids de la contrainte extérieure et constituent ainsi un atout important du Japon pour les années futures.

L'impossible extrapolation des tendances passées

Si ces succès brillants invitent à s'interroger sur les mécanismes qui les ont permis, il ne faudrait pas en conclure trop vite que la poursuite de cette croissance dans un plein emploi relatif est nécessairement possible.

En effet, la croissance s'est faite dans et par le changement et les facteurs de la croissance d'hier ne sont pas nécessairement ceux d'aujourd'hui...

III - Des mutations rapides

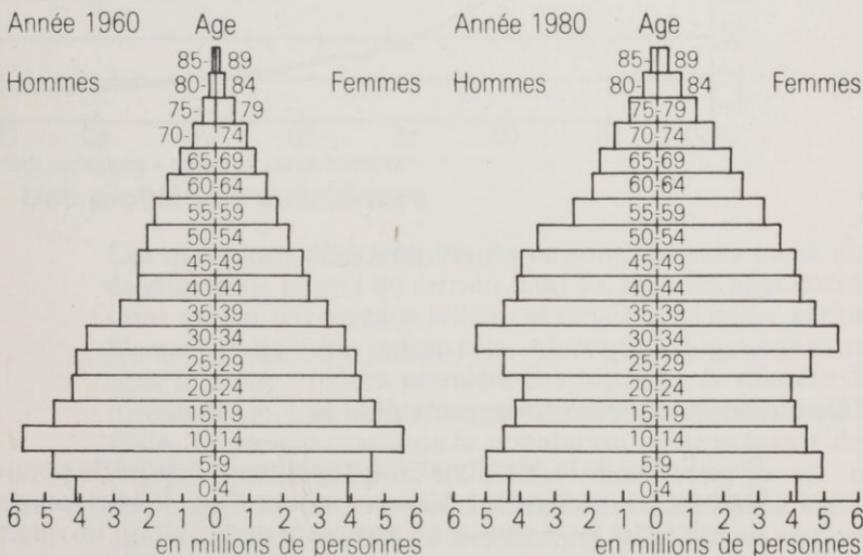
La croissance s'est faite à travers des mutations profondes et multiples. Celles-ci concernent principalement la population active, la structure productive, les échanges extérieurs mais aussi le niveau et le mode de vie de la population japonaise.

La population japonaise

Une évolution démographique spécifique

La population japonaise s'est fortement accrue depuis les années 60. Le pays comptait 93 millions d'habitants en 1960 et 121 millions en 1986. Pourtant, le vieillissement de la population est sensible.

PYRAMIDE DES AGES

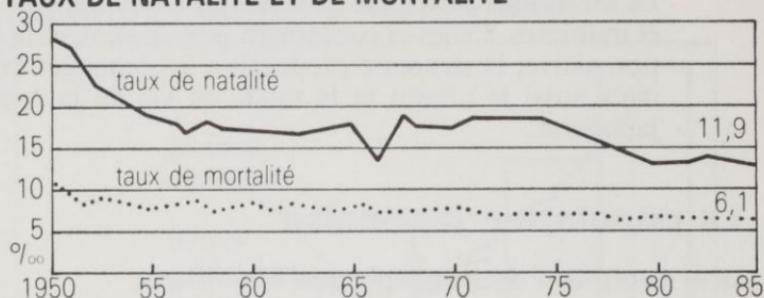


Pyramides 1960 et 1980 : Cabinet du Premier Ministre, Population Census.

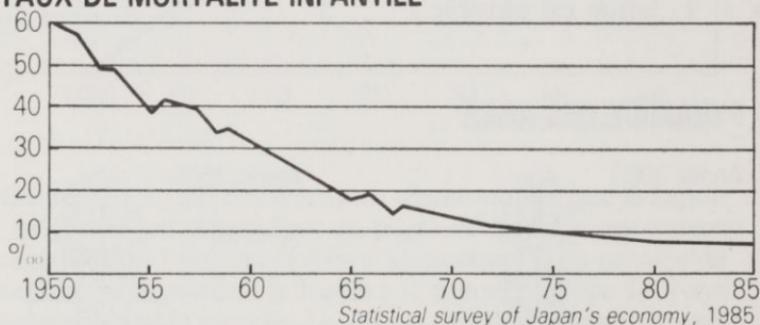
LA TROISIÈME PUISSANCE MONDIALE

Celui-ci résulte de la conjonction d'une chute brutale du taux de natalité depuis les années 50 et d'un niveau de mortalité caractéristique des pays industrialisés.

TAUX DE NATALITÉ ET DE MORTALITÉ



TAUX DE MORTALITÉ INFANTILE

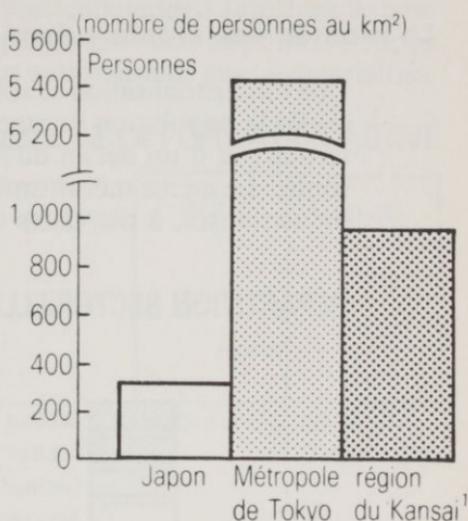
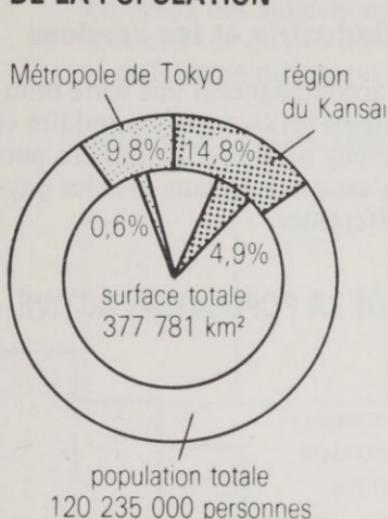


Statistical survey of Japan's economy, 1985

Une densité particulièrement élevée

Sous l'effet de la pression démographique la densité de population s'est accrue pour dépasser aujourd'hui 300 personnes au m². Cette forte densité est accentuée par le fait qu'un quart de la population du pays vit sur 5,5 % du territoire, dans les métropoles de Tokyo et de la zone de Kansai.

CONCENTRATION DE LA POPULATION



1. Kansai : Osaka, Kyoto, Nara et Hyogo.

Source : Management and Coordination Agency (données 1985)
Statistical survey of Japan's economy, 1985

Des problèmes spécifiques

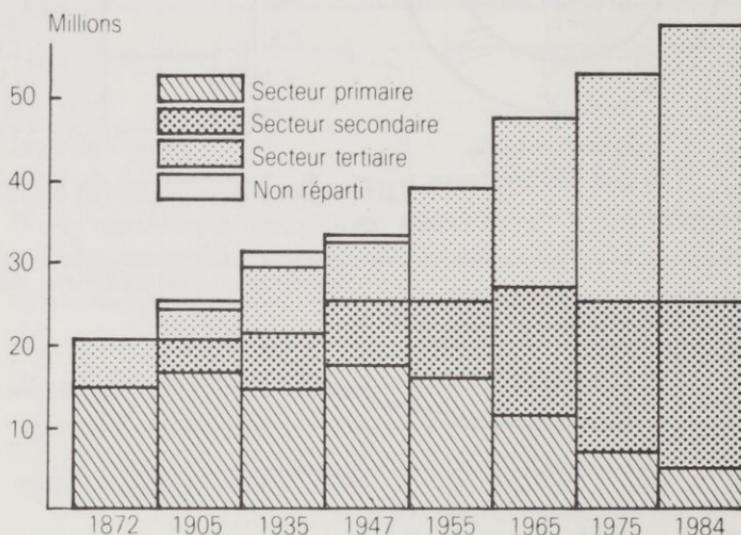
Ces mutations démographiques ne sont pas sans incidence économique, le prix du terrain dans les grandes agglomérations atteint des niveaux tellement élevés qu'il limite véritablement l'expansion industrielle. Alors que le logement constitue la préoccupation première des Japonais en matière de niveau de vie, la relance dans ce secteur est extrêmement difficile. Le vieillissement de la population laisse présager des charges croissantes pour les actifs. L'ancienneté jouant un rôle important sur le niveau du salaire, le vieillissement induit une croissance spontanée des charges salariales... certains atouts traditionnels du Japon en matière de coûts risquent de disparaître.

La mutation des emplois

La montée des emplois dans l'industrie et les services

Que l'industrialisation se soit accompagnée d'une forte montée de la population occupée dans les secteurs secondaire et tertiaire et d'un déclin du secteur primaire n'étonnera personne. Le même mécanisme s'est produit dans tous les pays industrialisés, à des dates différentes.

RÉPARTITION SECTORIELLE DE LA POPULATION ACTIVE



En 1984 la population active est de 59,27 millions de personnes

Le développement économique du Japon moderne,
Ministère des Affaires étrangères du Japon, 1985

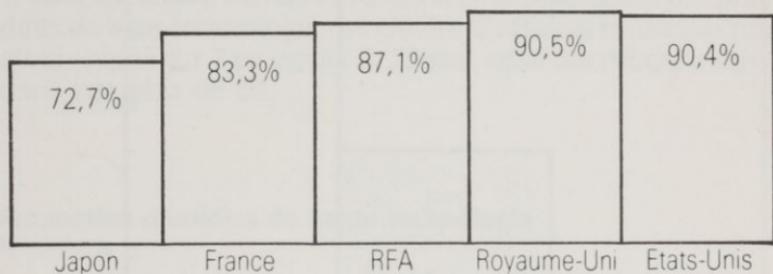
En revanche, l'affaiblissement du poids du secteur primaire est particulièrement rapide. Il occupait encore quatre salariés sur 10 en 1955 et seulement un sur quatre six ans plus tard, un peu moins d'un sur dix aujourd'hui.

Par ailleurs, jusqu'au choc pétrolier le secteur secondaire reste fortement créateur d'emplois. Mais la part relative de ce secteur dans l'emploi total diminue depuis 1970 (35 % des emplois en 1970 sont industriels contre 34 % aujourd'hui).

Le poids des salariés

Le poids des salariés est particulièrement faible au Japon. Un actif sur quatre n'est pas salarié. Sur ce point, le Japon se différencie nettement des autres grands pays industrialisés.

SALARIÉS DANS L'ENSEMBLE DE LA POPULATION ACTIVE



Données 1982

L'industrie

De la pacotille à l'électronique

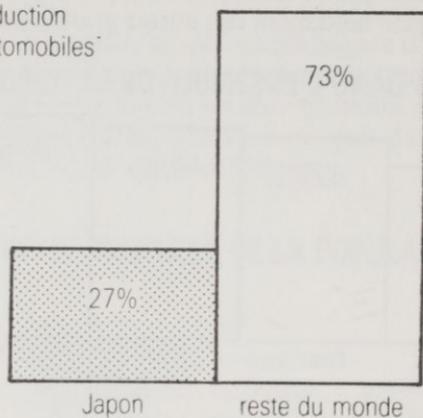
La croissance des années 1950-70 s'appuie sur des industries à forte composante en main-d'œuvre, ce qui permet au Japon de bénéficier du coût faible en main-d'œuvre par rapport aux autres pays d'Europe ou aux Etats-Unis. Les productions dominantes sont les constructions navales, les produits sidérurgiques, la chimie lourde... En quelques années, une mutation industrielle importante va se réaliser. Le Japon va assurer sa compétitivité dans des secteurs de haute technologie. Cette mutation est d'autant plus exceptionnelle qu'elle s'effectue dans une période de crise économique mondiale.

Le développement des industries à haute technologie

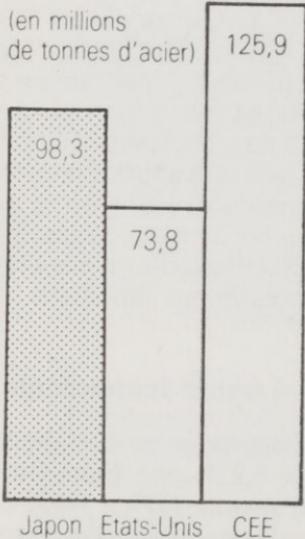
La production des machines électriques et électroniques s'accroît de 16 % par an contre 7,2 % aux Etats-Unis et moins de 4 % en France ou en RFA entre 1970 et 1983. C'est que le Japon a non seulement gardé une croissance soutenue de la production industrielle mais a aussi effectué une restructuration qui se traduit par une évolution très différenciée des industries les unes par rapport aux autres.

AUTOMOBILE, ÉLECTRONIQUE ET SIDÉRURGIE, TROIS SYMBOLES DE LA RÉUSSITE DE L'ÉCONOMIE JAPONAISE

Part de la production mondiale d'automobiles

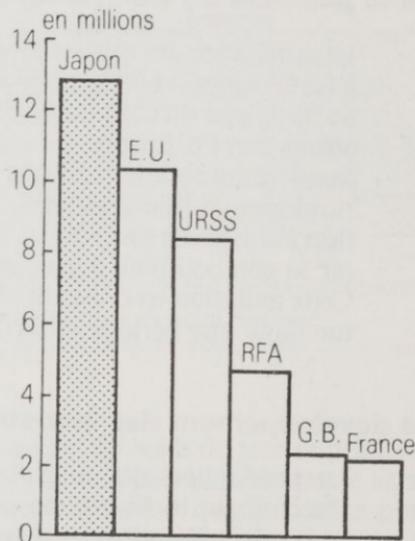


Une tonne d'acier sur sept dans le monde est produite au Japon.



Le Monde, 10 mars 1987

Le premier producteur de postes de télévision



Source : U.N. « Yearbook of Industrial Statistics », 1982

INDEX

P

Pétrole, 209, 210.
PIB, 15 et suiv., 272.
PME, 117 et suiv.
Population, 21, 272.
Population active, 37, 272.
Primes (cf. Bonus).
Prise de décision, 109, 183, 260.
Privatisations, 197.
Prix, 34 et suiv.
Productivité, 31, 37, 38, 52 et suiv., 57.
Production industrielle, 19.
Produits manufacturés, 210 et suiv.
Propriété du capital, 130, 132.
Protectionnisme, 153 à 155, 214 et suiv., 239 et suiv.
Protection sociale, 41.

Q

Qualification, 261.

R

Réforme agraire, 8, 11.
Relations du travail, 73 et suiv.
Revenu, 37.
Ringi, 109.
Robotique, 57, 60.
Rythme de travail, 61.

S

Salaires, 25, 50, 65, 176 et suiv.
Sécurité sociale, 175.
Secteurs d'activité, 24, 38, 113.
Secteurs publics, 176.
Services, 38, 114, 115, 116.
Sidérurgie, 27, 31, 68, 187.
Sociétés de commerce, 128, 130, 132, 139 et suiv., 241, 242.
Sociétés conjointes, 193, 195.

Sogo Shosha, 139 et suiv.
Sohyo, 96.
Sony, 67 et suiv.
Sous-traitance, 59, 117 et suiv.
Sumitomo, 255.
Syndicats, 93 et suiv.

T

Taux de syndicalisation, 94, 95.
Télévision, 40.
Tertiaire, 38.

V

Vieillesse, 266.

Y

Yen, 8, 262.

Z

Zaibatsu, 127 et suiv.

Table des matières
